

STA

culture littérature

Marielle Cro signe le premier livre sur Montana

Marielle Cro est native de Saint-Avold. Mais après ses études, elle quitte la Moselle pour Paris. Pour écrire. Devenue journaliste pour plusieurs titres, elle publie Montana , un beau livre documenté sur le créateur de mode.

Vous avez grandi à Saint-Avold. Quel chemin avez-vous emprunté pour arriver jusqu'au grand créateur Claude Montana ? « Après mon bac obtenu au lycée Poncelet, je suis allée faire des études de lettres à Strasbourg. Ensuite, j'ai filé à Paris. La seule chose que je voulais, c'était écrire. J'ai collaboré avec plusieurs magazines, notamment pour la jeunesse, comme Star Club , Miss ... Aujourd'hui, je signe à Gala , Public Look . En parallèle, j'ai publié deux livres, l'un sur des portraits de filles du Crazy Horse et un livre qui suivait Sansévérino en tournée. Au hasard de rencontres, je suis tombée sur Raul Benegas, photographe qui a shooté beaucoup de défilés de Claude Montana. Je lui ai dit que j'étais admirative de son travail. Il m'a donné ses coordonnées et je lui ai présenté mon projet d'ouvrage sur son apport à la couture française. Il m'a dit OK! » Comment s'est passé votre collaboration ? « J'ai découvert un homme discret, réservé, tellement loin de l'image que l'on pourrait avoir d'un créateur narcissique et méprisant avec ses collaborateurs. Au contraire, il était très apprécié. J'ai d'ailleurs rencontré Collette Dubois, une première d'atelier de chez

Lanvin, maison où il a travaillé en 1991 et 1992. Elle m'a confié qu'elle n'a pas connu meilleure époque que quand il était là. Même sur les défilés. A la fin, le créateur vient saluer le public en compagnie de la mariée. Lui se montrait un tout petit peu puis retournait rapidement en coulisses ». Quels sont les éléments fondateurs de sa griffe ? « Incontestablement, les matières nobles et le sens de la géométrie. Il utilisait l'organdi, la fourrure, le cachemire tout le temps. Le cuir aussi, qu'il a détourné, travaillé. Avant lui, le cuir ne servait qu'à faire des blousons. Il en a fait des robes, des tailleurs, a teint les peaux en bleu électrique, en orange, en jaune citron. Il les a cloutés, y a ajouté des zips, des strass. Il a vraiment contribué à désacraliser cette matière. Quand aux formes, les cols sont surdimensionnés, les manches gonflées à l'extrême. Il a également montré que des pièces populaires pouvaient accéder au monde de la haute couture. Il a ainsi donné ses lettres de noblesse au trench, au blouson. Il est le seul créateur à avoir décroché deux Dés d'or, récompensant ses collections chez Lanvin en 1991 et 1992, de l'inédit, preuve de son immense talent ! » Comment pourrait-on décrire la femme Montana ? « Il admirait les femmes de caractère. Ava Gardner et Greta Garbo l'ont énormément influencé. Marlène Dietrich aussi. Il a pu la rencontrer en 1973. Ce fut un souvenir éblouissant pour lui. Sinon, je dirais que par les coupes et les couleurs de

ces vêtements, il vaut mieux avoir un tempérament affirmé pour les porter. On remarque les femmes habillées par lui. Lors d'une interview, il avait dit que son but était de créer des vêtements qui créent un effet de surprise. Lorsqu'une femme entrait dans un restaurant, par exemple, il fallait que tout le monde suspende ses activités. Bref, une femme élégante avec une personnalité. » Question plus personnelle vous revenez régulièrement à Saint-Avold pour rendre visite à vos proches. Quel regard portez-vous sur la ville de votre enfance ? « Un regard attendri tout d'abord, quand je vois que le café en face de mon ancien lycée existe toujours. C'est un repère rassurant. Mais je constate aussi que la ville s'est embellie. Les bâtiments ont retrouvé leur splendeur, notamment l'abbatiale. Et puis, il y a plein de commerces. Je sens cette ville en vie. Ça fait extrêmement plaisir. » *Montana , par Marielle Cro et Claude Montana, L'Éditeur*

Claire PIERETTI.